

Le Néolithique à Spiennes

Au sujet d'une « Analyse critique »

par P. COLMAN

Dans le tome LXVIII du *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, M. J. Verheyleweghen fait à mon travail sur *Le Néolithique et ses prolongements à Spiennes* l'honneur d'une *Analyse critique* (présentée en séance du 26-11-1957) qui prend les pages 193 à 201. La réponse que je lui avais donnée (séance du 23-12-1957) fait en page 223 l'objet d'un bref compte rendu.

J'aurais voulu laisser aux lecteurs du *Bulletin* le soin de faire la critique de cette analyse. Mais vis-à-vis des institutions et des personnes qui ont cautionné mon essai — Mademoiselle Danthine, Professeur d'archéologie préhistorique à l'Université de Liège, le jury du Prix Ernest van den Broeck et celui du Concours Universitaire, ainsi que la Fondation Universitaire — j'ai le devoir, me semble-t-il, de donner une brève mise au point.

M. Verheyleweghen juge que ses travaux n'ont pas tenu assez de place dans mon enquête, d'abord, dans ma publication, ensuite. Qu'il me soit permis, pour mettre le lecteur à même d'apprécier en toute objectivité, de renvoyer aux pages de mon texte où ses fouilles sont mentionnées (pp. 231-232, 236), où ses travaux sont commentés (p. 241) ou cités — parfois même avant parution — (pp. 254, 255, 257, 258, 264, 268, 273 et 275), et où sont signalées ses recherches non encore tombées dans le domaine public (p. 233).

Plutôt que de citer à deux ou même à trois reprises (pp. 193, 195 et 201, pp. 196 et 200, pp. 196, 197 et 200) les passages qui lui ont particulièrement déplu, pourquoi M. Verheyleweghen n'a-t-il pas renvoyé à ceux qui viennent au-devant de ses critiques ou qui les rendent sans objet ? Ainsi, il reproche à mon tableau synoptique de refléter les « idiosyncrasies » des différents fouilleurs (p. 194); devait-il taire que je n'avais pas manqué d'en avertir mes lecteurs (p. 256, n. 102)? Ainsi, il écrit (p. 197) : « l'auteur croit pouvoir déceler à l'aide de la céramique, et en faisant abstraction de tout ce qui se rencontre en connexion avec elle, plusieurs occupations industrielles », alors que justement c'est seulement quand d'autres éléments venaient les étayer que j'ai retenu les suggestions

de la céramique (pp. 241-245). Il y a plus grave. J'écrivais (p. 237) « parmi nos chercheurs, trop nombreux sont encore ceux qui se refusent à lui donner (il s'agit de la céramique de Spiennes) le rôle de fossile directeur qu'elle peut, qu'elle doit assumer ». Cette phrase est citée à peu près textuellement par M. Verheyleweghen p. 196 et p. 200. Mais elle réapparaît p. 197 sous une forme et dans un contexte étonnants : « La conviction de M. P. Colman que : « La poterie ne peut pas, mais doit assumer le rôle de fossile directeur » comme l'écrit l'auteur... »

Mais venons-en à cette question du fossile directeur, qui mérite une attention particulière. Avec Vayson de Pradenne, je crois, contrairement à M. Verheyleweghen, que si l'on essaie « d'étudier simultanément les divers ordres de faits sans donner la prépondérance à aucun », on risque « de s'embrouiller dans les complications résultant du fait que leurs variations ne sont pas concomitantes, et que le degré de certitude atteint n'est pas le même pour tous » (1).

A Spiennes, à quel ordre de faits faut-il accorder la prépondérance ? Pour l'outillage lithique, nous nous trouvons quasi exclusivement devant une masse pléthorique de déchets de fabrication ; dans cette masse, la classification typologique pourra toujours reconstituer des séries parfois impressionnantes, mais dont la signification véritable sera souvent sujette à caution. Dans la poterie, on reconnaît celle des gens de Michelsberg et celle des gens de La Tène, l'une et l'autre bien caractéristiques et abondamment représentées. Seuls, les tessons, beaucoup moins nombreux et caractérisés, qui n'appartiennent à aucun de ces deux groupes, mais sans doute à la phase chalcolithique (« suggérée plutôt qu'établie », écrivais-je) pourraient représenter « la casse personnelle d'individus de passage ». Le choix de la poterie trouve à s'appuyer sur un faisceau de justifications, en dehors de tout arbitraire. Son importance primordiale pour l'étude des civilisations néolithiques est aujourd'hui reconnue non seulement par les spécialistes, mais encore par la majorité des amateurs, surtout ceux de la « jeune génération ». Il va sans dire que nul ne songe à en faire une panacée universelle. Mais l'étude en donne des résultats probants ; elle a même permis de déceler les indices fugitifs de relations commerciales, comme le rappelle M. Verheyleweghen (pp. 198-199), n'hésitant pas à se servir de l'autorité de Buttler et de Bersu sans tenir compte de leur position sur le fond du problème ! Est-il meilleur argument en faveur de la poterie que l'incertitude qui persiste au sujet des centres d'exploitation du silex où elle n'est qu'insuffisamment représentée, tels Rijckholt-Sainte-Gertrude et la région d'Aubel ? D'ailleurs, quand M. Verheyleweghen parle d'une « phase d'occupation des hommes de Mi-

(1) A. VAYSON DE PRADENNE, *La Préhistoire*, 3^e éd., Paris, 1946, p. 74.

chelsberg » à Spiennes (2), n'adopte-t-il pas implicitement la céramique comme fossile directeur ? Car entre le site éponyme rhénan et notre station minière quel autre point commun significatif pourrait-il relever ?

Pour le reste, ce que M. Verheyleweghen déprécie, en somme, ce n'est pas tellement mon essai que les travaux qui lui ont servi de base, et dont j'ai dit et répété la valeur relative. Mon propos était de faire le point ; M. Verheyleweghen me prête l'ambition de tout tirer au clair ; après quoi, il n'a naturellement aucune peine à montrer que je n'y suis point parvenu.

M. Verheyleweghen termine en disant quel fut son but. « J'ai voulu, explique-t-il, éviter que l'étude de... Spiennes ne dévie vers une voie qui ne me semble pas avoir été tracée pour elle » (p. 201)...

A mon souhait de voir des fouilles scientifiques de longue haleine menées à bien sur la grande station, M. Verheyleweghen répond (p. 193) « j'y fouille régulièrement, depuis plus de 12 années, suivant les méthodes scientifiques requises par l'enseignement moderne » (3). C'est nous donner à espérer un grand pas en avant dans la connaissance du Néolithique à Spiennes. S'il doit en être ainsi, je serai le premier à m'en réjouir.

(2) J. VERHEYLEWEGHEN, *Découverte sur le territoire de Spiennes d'une phase d'occupation des hommes de Michelsberg antérieure à celle du plateau du « Camp à Cayaux »*, Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, t. LXIV (1953), pp. 141-162.

(3) Cf. J. VERHEYLEWEGHEN, *op. cit.*, pp. 143-144.